

On entendit des craquements de pas dans la pièce voisine. Quelqu'un de lourd avançait avec précaution. Tout à coup, comme une chouette en plein jour, Boulard jaillit dans la lumière, épouvanté de se trouver en présence des locataires. Mais sa terreur changea de nature quand il eut aperçu le visage du Marquis.

« Excusez-moi, Chef, dit-il, je ne savais pas que ce Monsieur le peintre était de vos amis. Sans ça vous pensez bien que je n'aurais jamais osé ! Et si je me suis engagé dans cette aventure avec les camarades, c'est qu'un rabatteur nous a proposé le coup à la dernière minute. Alors, vous comprenez, une belle affaire. Faut pas laisser passer l'occasion. On a peur des gaffes, on en fait d'autres. Enfin. Et puis nous avons une nouvelle recrue à exercer, ce jeune homme, et... Mais est-ce que vous le connaissiez aussi ? Ah ! bien, je suis flambé. Il vous a tout dit : qu'on ne voulait pas partager avec vous, que c'était pour le compte d'un Américain. Ah ! zut alors ! Quel malin, tout de même. Aussi on se fatigue à toujours donner la part du lion à des Messieurs en habit noir qui ont peur de se salir les mains. Comprenez, patron, on fait toujours le gros ouvrage. Alors. Enfin, il ne faut pas nous en vouloir. Vous êtes intelligent.

— Tu vas commencer par filer, dit le Marquis, pour cette fois ça passe. Mais que je ne vous y reprenne pas. Va : Monsieur (il désigna Anicet) reste avec nous. »

Boulard s'en alla à reculons. Quand on fut bien sûr qu'il était parti, le marquis se retourna vers Bleu : « Je vais vous expliquer.

— Du tout, du tout, mon cher, cela vous regarde. Nous allons boire.

— Ainsi, dit le Marquis, vous aviez noué partie avec mes petits bonshommes, mon cher Anicet, cela est bien drôle. »

Anicet ne nia pas. Le Marquis avec un air très contrarié répéta : « Cela est bien drôle. » et à part lui il ajouta « Com-